

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

En deux heures, les marins furent encore condamnés à avoir la tête tranchée pour avoir pénétré dans les appartements sacrés de la quatrième, de la cinquième, de la sixième et de la septième épouse de première classe.

Cette fois Mandibul quitta la scène et retourna s'informer auprès des épouses sacrées de l'heure du dîner.

—Condamné à avoir sept fois la tête tranchée ! murmurait-il, je sors que j'ai besoin de forces...

Et pendant qu'il dégustait avec les femmes du roi les douceurs d'une petite collation, les juges restés en séance le condamneront avec les autres à subir encore cinq fois la décapitation par le sabre. A la troisième condamnation au supplice du sabre, Tournesol impatient causa un scandale en interrompant la cour par la force.

— Ça ne m'intéresse plus, votre décapitation par le sabre, s'écria-t-il, tâchez de trouver autre chose de plus soigné, nous valons mieux que ça !

Séance tenante, le tribunal le condamna personnellement pour les offenses graves à la Majesté Royale au supplice du pal grave précédé de trois cents coups de bâton sur la plante des pieds. L'interprète lui ayant expliqué la chose, Tournesol s'en alla tout fier de cette flatteuse distinction.

L'audience suspendue de midi à trois heures pour le repas et la sieste des juges, se rouvrit avec la même solennité. De trois heures à huit heures du soir, les marins furent condamnés dix-huit fois à être décollés ce qui faisait avec les treize condamnations de la matinée trente et une condamnations à la décapitation, plus



LACHEZ-NOUS !

une particulière pour Tournesol.

Les marins, condamnés à perdre trente et une fois la tête, d'éciaient avec les femmes du roi quand les juges le virent la séance; ils ne se dérangèrent pas; seuls, Farandoul et Mandibul coururent aux fenêtres pour saluer le tribunal et lui souhaiter une bonne nuit.

La soirée se passa très agréablement dans les appartements sacrés; les huit cents épouses du roi avaient repris leurs petites habitudes les unes faisaient des diânettes de sucreries et de confitures; les autres, aux sons des pianos et des harpes, se livraient aux danses des bayadères. Farandoul et Mandibul étaient l'objet d'attentions délicates de la part de tout le clan des épouses de première classe; on les servait, on leur offrait des rafraîchissements, on agitait au-dessus de leurs têtes d'immenses éventails de plumes,

Mandibul mit toutes les épouses sacrées dans la joie, en organisant une gigantesque partie de colin-maillard qui dura jusqu'à minuit.

Les esclaves glabres se faisaient aussi petits que possible pour ne pas contrarier leurs terribles hôtes. Farandoul était tranquille; les barrières établies aux portes rendaient toute invasion des Siamois impossible, précaution inutile d'ailleurs, puisque les prescriptions solennelles de la religion défendaient sous peine de mort d'entrer dans les appartements sacrés.

Le lendemain matin, à la même heure que la veille, arrivèrent les bonzes de la grande pagode, les ministres et le parasol du roi chargé de représenter le monarque et de présider à sa place.

Avant de commencer, le mandarin de la police rappela les trente et une condamnations à mort prononcées la veille et demanda, parmi les gardes,

des hommes de bonne volonté pour aller appréhender les condamnés dans les appartements sacrés, en avortissant toutefois les volontaires que l'on serait obligé de les décapiter aussi dès leur retour, pour obéir aux lois religieuses.

Il n'y eut aucune hésitation pour les gardes, on ne se consulta même pas et, d'un accord unanime, tout le régiment resta muet devant la proposition.

Le mandarin Nao-ching commença son trente-deuxième réquisitoire. Les bonzes délibérèrent et prononcèrent une trente-deuxième condamnation pour le crime d'avoir pénétré dans les appartements sacrés de la trente-deuxième reine.

Nous n'avons pas l'intention de donner tout au long le compte rendu de ce célèbre procès, cela nous entraînerait trop loin; les lecteurs, désireux de suivre les débats pas à pas, pour-

ront consulter à la Bibliothèque la Gazette officielle de Bangkok, organe du gouvernement siamois; ils y trouveront relatés un à un les incidents d'audience, avec les réquisitoires du mandarin de la police et les plaidoiries de l'interprète siamois, seul défenseur des accusés.

Les débats durèrent vingt-quatre jours pleins sans interruption aucune; le roi de Siam s'était dès le second jour fait représenter par son parasol, mais les marins l'aperçurent bien des fois, caché dans les galeries en face des appartements sacrés, et tentant d'entrer en correspondance par signes avec quelqu'une de ses huit cents femmes. Farandoul veillait, il avait interdit sévèrement toute espèce de communication avec le monarque pour l'amener à des idées plus douces. Cet époux infortuné s'ennuyait profondément dans la solitude; tout l'accablait décidément, son éléphant blanc lui avait été volé, ses peuples murmuraient et pour comble de malheur, ses huit cents femmes étaient séquestrées par des ennemis cruels!

Le vingt quatrième jour, au soir, le mandarin de la police, exténué, après le dernier réquisitoire et la dernière condamnation, fit le résumé des débats. Les nommes Farandoul et Mandibul, leurs dix-sept marins et l'interprète siamois, ayant mérité huit cents fois la mort, étaient condamnés à subir huit cents fois la décollation par le sabre; de plus le marin Tournesol, pour manquement grave à la majesté des juges, devait, préalablement à l'exécution des autres arrêts, recevoir trois cents coups de bâton et subir le supplice du pal grave.

Le mandarin termina; comme il l'avait fait d'ailleurs au commencement de chaque audience, en demandant des volontaires pour extraire les condamnés des appartements sacrés. Inutile de dire qu'à part un jeune gardé poussé au suicide par de cruels obgrins d'amour, personne ne se présenta.

Au moment où le tribunal allait lever la séance, Farandoul prit la parole.

—Merci, huit cents fois merci, honorables bonzes! je ne veux pas abuser de votre temps, mais je dois, avant de vous laisser partir, vous soumettre une petite observation. Nous sommes condamnés à subir huit cents fois la décollation, plus quelques ba-

Le Canard

MONTREAL, 22 SEPT. 1888.

gatlou pour l'un de nous, c'est très-bien. Mais l'exécution de vos sentences va rencontrer quelques difficultés : car vous ne pouvez venir nous appréhender au corps sous peine d'encourir les mêmes châtements, et 2mo, nous n'avons pas du tout l'intention de nous livrer nous-mêmes ! Nous allons donc nous installer dans les appartements sacrés, y organiser notre vie le plus agréablement possible ; les distractions ne nous manqueront pas ; pendant ce temps, votre éléphant blanc, que nous voulions retrouver, aura tout le temps de disparaître à jamais, et votre monarque sera plus gêné que nous ! j'ai dit.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Belle 325.

CAUSERIE

J'avais le plaisir d'assister mardi dernier à une charmante soirée dramatique et musicale donnée au bénéfice des pauvres par la Société de St Vincent de Paul de la paroisse du Sacré Cœur. Je voudrais bien, chers lecteurs, vous laisser sous l'impression que je ne suis allé là que dans un but philanthropique, mais ma franchise bien connue s'y oppose et je vous dois la vérité.

J'avais vu par les programmes qu'on distribuait dans les rues que l'incomparable, le magnanimo M. Mercier devait faire un discours à cette soirée et j'avoue en toute humilité que c'est un peu ce qui m'a déterminé à y assister. J'avais espéré d'entendre l'éloquent tribun parler de cette grande et sublime vertu qu'on nomme la charité.

Par un singulier hasard, j'arrivai aux portes de la salle presque au même temps que les orateurs.

En descendant de la voiture, M. Mercier prit son mouchoir et dans ce mouvement un papier s'échappa de sa poche. Je m'empressai de le ramasser pour le lui remettre, mais quand je me relevai, M. Mercier était déjà perdu dans la foule. Je conservai donc ce précieux document qui tout simplement était le discours qui devait se prononcer quelques minutes plus tard.

Je ne sais pas si c'est parce qu'il avait perdu ses notes, ou parce qu'il changea d'idée au dernier moment, mais M. Mercier ne dit pas un mot de discours qu'il avait préparé pour la circonstance.

Je regrette que le manque d'espace m'empêche de reproduire ici ce chef-d'œuvre *in extenso* ; je dois me contenter de vous en donner la substance :

— Mesdames et messieurs, disaient mes notes, je suis heureux de voir que vous avez répondu en aussi grand nombre à l'appel que vous a fait votre belle Société de St Vincent de Paul. Vous êtes venus ici non pas pour vous amuser comme on serait porté à le croire, mais simplement pour venir en aide aux indigents.

L'hiver s'avance avec son cortège de glace et de frimas et vous vous êtes dit : il fait bien triste et bien lugubre dans la mansarde quand on man que à la fois de pain et de bois. Faisons la charité et le bon Dieu nous en tiendra compte. Voilà c'est ce que vous vous êtes dit, mesdames et messieurs et voilà pourquoi cette salle est si bien remplie ce soir. Oh ! que vous avez eu raison ! Quoi de plus noble que cette grande vertu de la charité ? Quoi de plus sublime que ce sentiment que le souverain Créateur a déposé dans le cœur de l'homme ? Toutes nos pensées, tous nos desirs et toutes nos actions ne devraient avoir qu'un seul but, la charité ; et en avançant ce principe, je ne crains pas de me citer comme exemple. On m'a reproché, il y a quelque temps d'avoir empoché illégalement \$5000, mais je ne vous étonnerai pas, n'est-ce pas, en vous disant que je le faisais par charité ? Je tenais mon adversaire à mes pieds, je pouvais le pulvériser, le perdre à jamais dans l'estime de ses concitoyens, j'ai préféré être magnanime, je

lui ai fait grâce. Il est vrai que je lui ai fait payer \$5000, mais c'était pour le punir et ce n'était pas trop cher.

Depuis ce temps là, j'ai poursuivi la Minerve pour \$25000, et j'ai fait signifier à M. Tassé une autre action de \$25000. C'est une bagatelle de \$50.000 que je ne cherche à obtenir que dans un but de charité. Qu'on n'aille pas croire au moins que j'agis ainsi pour me venger. Oh non ! la vengeance est un sentiment qui ne doit pas entrer dans le cœur d'un chrétien et je suis loin d'y songer ; j'ai l'âme trop haut placée pour cela. Encore une fois, messieurs, mon seul but dans toute cette affaire est la charité. Si j'obtins cette somme, je ne la donnerai pas à l'Hôpital Notre-Dame ni à aucune société de St Vincent de Paul, mais je n'en ai pas moins la ferme intention d'en faire cad au aux pauvres. Tout ce que je demande, c'est qu'on me laisse choisir mon pauvre.

Voilà, en somme, ce que devait dire l'autre soir l'honorable M. Mercier, mais vous ne l'auriez jamais su, chers lecteurs, si le hasard ne s'était pas rendu le service signalé que vous savez.

\*\*\*

Je veux aujourd'hui vous conter l'histoire de *Fifine*, et pour cela il faut que je commence par vous faire un aveu bien compromettant pour un chroniqueur, c'est que... (je vous le dis tout bas ; n'allez pas en parler à mes gracieuses lectrices)... je suis marié. Je ne vous dirai rien de mon mariage. Si vous êtes comme moi dans la sainte confrérie, cela ne peut que réveiller de tristes souvenirs. Si vous êtes encore célibataire je veux vous laisser la surprise de la chose.

Donc, le soir de mon mariage..... Allons, bon ! j'oubliais de vous dire l'essentiel. Heureusement qu'il en est encore temps. Ma belle-mère avait un chien ; quand je dis un chien, je me trompe ; elle avait une chienne. Pourquoi n'était-ce pas tout simplement un chien !

La chienne de ma belle-mère s'appelait *Fifine*. C'était un type : elle n'avait pas deux pattes pareilles et s'éût été bien difficile de retracer sa généalogie.

Je ne sais pas si les préparatifs de notre mariage auquel elle avait assisté lui avait mouté la tête, toujours est-il que *Fifine* n'avait jamais été dans un pareil état. Réveries, soupirs baillonnements, frissons, agitations, sueurs nocturnes, que sais-je ?..... rien n'y manquait.

Ma belle-mère, qui ne confiait à personne le soin de la sortir ou laisser, était suivie d'une moute en extase, tenace, hardie, qui provoquait des rassemblements et ralentissait la circulation sur tout son parcours. Comme c'est agréable ! Vous voyez cela d'ici. Toutes nos démarches, toutes nos visites, tous nos achats, nous les avons faits, harcelés par une moute affolée. Quand je parlais de prendre une voiture, ma belle-mère répondait :

— Non, mon ami, non ! Il faut que *Fifine* marche un peu. Je ne sais pas ce qu'a la pauvre bête, elle n'est pas bien depuis quelques jours.

Cette coquine de *Fifine* avait un préféré qui demeurait dans le voisinage c'était le chien du bedeau. Il s'appelait *Castor*. Il était deux fois plus grand que *Fifine*, connoissant comme Ajax, chaste comme Diogène, propre comme Job et avec cela denté comme un requin.

Donc le soir de mon mariage, ma belle mère qui avait le cœur assez spacieux pour y loger deux amours, se partagea entre mon adorable Eugénie et *Fifine*.

Elle songea que cette dernière n'était pas sortie de la soirée et résolut lorsqu'on sonnerait dix heures, de lui faire faire sa "petite promenade." Ce fut une course effrénée dans le quartier ; quelque chose de vertigineux dont la ballade de *Monsieur* elle-même ne peut donner qu'une faible

idée. Cette promenade eut pour double conséquence d'amener devant notre porte tous les chiens errants du canton.

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'avais totalement oublié, et ma belle-mère, et son horrible satellite quand vint l'heure bénie de la retraite.

Lorsque la voiture qui nous ramenait arriva devant notre porte, le cocher dut prodiguer les coups de fouet pour que nous pussions mettre le pied à terre. Eugénie naïve et candide me demanda ce que tous ces chiens faisaient là. Je suis d'un naturel très timoré et j'eus quelque peine à trouver une explication de fantaisie qui pût la satisfaire.

Ma belle-mère nous attendait sur le seuil de notre appartement. Je ne pus pas lui cacher ma mauvaise humeur et la priai d'aller au plus vite prodiguer à *Fifine* les consolations dont elle avait besoin.

A peine nous avait-elle quittés que des hurlements sinistres retentirent dans la rue.

— Encore ces vilaines bêtes. Que nous veulent elles donc, s'écria Eugénie remplie de frayeur. Les chiens qui hurlent, cela porte malheur.

Elle courut à la fenêtre, où je la rejoignis aussitôt. Devant la porte, sous la lueur vacillante du réverbère, se tenait le chien du bedeau raide et impassible comme les lions de bronze du guichet des Tuileries.

En face, sur le bord du trottoir, une vingtaine de roquets étaient alignés. Tenus à distance par l'aspect rébarbatif du préféré. La moute infecte se glissait sous la pluie. Attristée par une longue et inutile attente, la clique des Roméo croûtés hurlait sa lugubre sérénade, à laquelle le chien du bedeau répondait par des abois rauques et intermittents.

J'avais toutes les peines du monde à rassurer ma douce Eugénie plus triste, plus nerveuse, plus troublée que jamais. Elle se laissait doucement convaincre chaque fois que le silence se rétablissait, mais, presque aussitôt les hurlements reprénaient de plus belle, et elle parlait d'aller se réfugier auprès de sa mère.

A deux heures, la rage dans l'âme confondant, je l'avoue, dans une même malédiction les chiens croûtés, ma belle-mère et *Fifine*, j'ouvris brusquement la fenêtre et lançai sur l'ennemi tous les pots de fleurs du balcon. Il y eut un instant de débâcle. La moute poussa des hurlements désespérés, comme si elle eût pris le ciel à témoin de la violence qui lui était faite.

Je crus être délivré... Ah ! bien oui ! Petit à petit, écolopés ou non, rasant les murs, la queue entre les jambes, l'oreille basse, les amoureux reprirent leur place et la lugubre sérénade recommença de plus belle.

Alors de tous les côtés, les fenêtres s'ouvrirent, des gens exaspérés y parurent, et les projectiles tombèrent dru sur les musiciens. Vingt et un aboiements furieux répondirent à cette attaque, et la cause première de tant de vacarme, *Fifine*, muette jusque-là, comme jadis la belle Hélène captive dans Troie, se mit à gémir à plein gosier, encourageant ses prétendants à la résistance.

La victoire restait aux roquets. A trois heures, une députation de voisins enrégés carillonna à notre porte demandant à ma belle-mère de mettre fin à tout ce tapage en livrant la belle Hélène aux assaillants. Rien ne put l'y décider et cela dura jusqu'au jour. Jolie nuit de nocce, n'est-il pas vrai ?

Je vous épargne les scènes du lendemain entre la mère de mon Eugénie et moi.

Ne doutant pas que le drame eût un second acte, je me munis de boulettes empoisonnées, et lorsque, la nuit venue, le vacarme recommença je les lançai sur la chaussée. Puis je me mis en embuscade.

Le chien du bedeau se leva le premier. Les roquets reculèrent prudemment de quelques pas. *Castor* s'avan-

ça lentement, flaira une première boulette, une deuxième, puis une troisième. Cette dernière parut mériter ses préférences.

Il leva la patte... et... vous devinez le reste. Après quoi, il se remit majestueusement en faction. Les rivaux rassurés, vinrent à leur tour flairer la boulette signalée, et tous, à la file, procédèrent de la même façon.

Jamais je ne fus aussi désappointé. Mais la Providence a des retours imprévus. Jamais elle n'abdiqua, et sa foudre vengeresse éclata à l'improviste en plein azur.

A l'aube, ma belle-mère sortit sa chienne pour qu'elle fit "sa petite promenade matinale." La pauvre piqua droit sur la boulette no. 3...

Aussi ai-je de la joie de vous annoncer le décès de mademoiselle *Fifine*, morte d'amour et d'indigestion, à la fleur de l'âge. Que le diable l'emporte !

Eugénie ne l'a pas pleurée.

\*\*\*

Le mot de la fin : C'était en 1848, à un bal masqué chez le Dr Ségala.

Le célèbre Ricord s'y présenta déguisé en dieu Pan, allégorique un peu ridiculé, mais que le carnaval qui envahissait tout alors, même la politique, rendait excusable.

Un autre personnage, oubliant de la recommandation formelle, soulignée au bas de la missive et qui enjoignait aux invités de se travestir, arriva tout simplement en habit noir. C'était M. Crémieux, alors ministre de la justice. On l'arrêta au seuil de la porte et le Dr Ségala qui survint lui dit en riant :

— Que voulez-vous ? c'est la consigne, Excellence. Il faut vous costumer.

— Rien de plus facile, dit maître Crémieux, étant son habit et pénétrant dans les salons en bras de chemises.

On le présente, on rit de son étrange costume et notre avocat-ministre rend quolibet pour quolibet. Voyant Ricord qui s'approchait avec un sourire moqueur, il le prévint et lui orio :

— Ah ! ça, pourquoi diable êtes vous en dieu Pan ? Je m'attendais à vous voir en dieu Mercure.

— Et vous, mon cher, ce n'est pas sans habit que vous devriez être, riposta vivement le docteur, c'est sans culotte !

A. TRAVERS LA PRESSE

Un journal des États-Unis que nous ne nommerons pas pour ne pas commettre de mésalliance, disait l'autre jour en parlant d'une représentation dramatique qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

LA FILLE DU BANQUIER

Jouée plus de 1000 fois par des auteurs choisis.

Les scènes importées par la troupe d'acteurs ont été copiées sur les *modèles originaux*. La musique est la même, les acteurs sont de première force et les costumés riches.

Une autre du "Nouveliste"

Il s'agit d'un grand joueur d'échecs UN JOUEUR ÉMÉRITE.—M. Rowlic champion des joueurs d'échecs du monde entier, est à Ottawa et pensionné à l'hôtel Albion. Depuis qu'il est arrivé sur ce continent, il a gagné 11,000 parties, en a perdu 60 et en a retiré 1,000. La plus longue partie qu'il ait jouée est celle lorsqu'il s'est mesuré à Boston avec Robert Barbar pour un enjeu de \$400. Cette partie a duré quatre heures et trente-sept minutes. C'est lui qui l'a gagnée. Il vient pour la première fois à Ottawa.

Abonnez vous à l'Album Musical

L'éléphant faux teint. Nouveaux embarras. Le cœur de la colonelle du régiment des amazones bat à coups précipités ! Trois cents éléphants excités à la débauche.

Farandoul avait raison. Le monarque siamois, errant comme une âme en peine, cherchait depuis vingt quatre jours un moyen de sortir d'embarras ; la situation n'était pas claire, il comprenait bien que plutôt que de s'exposer à avoir une seule fois la tête tranchée, les marins préféreraient rester toute leur vie dans les appartements sacrés. Et ses huit cents épouses ? O tristesse ! Et son éléphant blanc qui courait peut-être toujours ?

Toutes ces idées troublaient le monarque, d'autant plus que l'horizon politique s'assombrissait visiblement ; la porte de l'éléphant blanc avait bouleversé les populations, et voilà qu'un procès extraordinaire venait encore surexciter les esprits dans la capitale. On connaissait au palais les rumeurs étranges circulant en ville ; sous la pression de l'opinion publique, une crise ministérielle intense venait d'éclater ; tous les ministres étaient en suspicion, sauf le mandarin de la police qui, par son énergique attitude pendant le cours des débats, était devenu l'idole de la population.

Le roi, après huit jours de réflexion, ne vit plus qu'un moyen pour terrasser l'hydre de l'anarchie et reconquérir la tranquillité de son intérieur. Il fallait négocier avec les audacieux marins envahisseurs de son palais, il fallait leur offrir leur grâce et les lancer à la poursuite de l'éléphant sacré. De cette façon, il retrouverait ses huit cents épouses et son éléphant blanc ! L'ordre renaissait dans la capitale !

L'affaire, portée au conseil des ministres, donna lieu aux plus orageuses discussions ; le mandarin Naohing surtout se montra hostile à toute conciliation, mais la majorité l'emporta, et les négociations furent ouvertes.

Les choses, rapidement menées, aboutirent bien vite à une entente. Le plus difficile fut de faire comprendre l'interprète siamois dans l'amnistie, le roi refusait ; vaincu enfin, il demanda comme compensation que Tournesol, gracié de ses huit cents condamnations à la décollation par le sabre, subit au moins la peine du pal simple pour la satisfaction du tribunal.

Enfin, Tournesol lui-même eut sa grâce. De solennelles lettres d'amnistie plaine et entière dûment scellées furent remises à Farandoul. Celui-ci descendit alors suivi de quelques marins, pour prendre avec le roi les derniers arrangements concernant la recherche de l'éléphant.

Le roi conduisit Farandoul au temple désert de l'éléphant blanc, il lui expliqua dans quelles circonstances le rapt avait du être commis, et lui remit une photographie grandeur naturelle de l'animal sacré, pour servir aux constatations d'identité.

(A continuer.)

UNE LETTRE

La lettre suivante a été trouvée l'autre jour par un de nos amis en face du bureau de poste.

Marietta Août 20th 1893

Cher amie

Je t'écri en-  
cor une foi pour savoir si ta requ  
truit Mes lettre que J'aitez auvoyers  
pour les livre ge sorai bienaise dé sa  
voir le pris de ton livre que ta pour  
antor les mauvais sors dessus tu les  
personne j'ai deux fils qui sont pres-  
que morte et tu manvoyer que t'avais  
le ivre pour les gauris et tu ma pas  
anvoyer le pris que saulais qu je pa-  
yis pour les avoir mais j'espère que  
tu manvoira le pris tout suite pour  
que ge pouva te répondre ne retarde  
pas à me le mander si vous plais et  
gevoudrai bien que vous m'anvoiriez  
le nont d'in homme qui tien de la boi-  
son à vandre au galan ou au baris ge  
veut savoir son nadresse si y a moyent  
de la sa voir paroe que j'ai gager \$25  
que la boison du cana la était plus  
brune que celle de la Mérique et je  
veux savoir comment qu'un galon de  
cognae Bèindi coutra veout i-ci par  
es qui sez pour une gagure ge veul  
le mouliere qui l'avant ou si y la  
vant de la meuboure boison que sa  
qui me maudion le pris je veul la  
voir tout suite mandez moi le pris de  
vos deux facon de livre que je veul  
et mander je meis fin à ma lettre an  
opairant une réponoe qui m'informe-  
ra de sa que je veul savoir mon a-  
dresse comme ceci ( Adieu )



UNE SCÈNE D'INTERIEUR

Allons, je t'y prends encore, vilain matou ; tu as encore fait des salotés à côté de ta boîte. Voilà pourtant plusieurs fois que je te mets le nez dedans. Cette fois ci, c'est le bout ; oh ! dehors ! Toi, Castor, viens, tu vas le remplacer.

SIMPLE CALCUL

Savez-vous combien il y a de lo-  
comotives à parcourir le monde ? dit  
le Journal d'Indre et Loire :

— Soixante-deux millions  
Combien de voitures pour voya-  
geurs ?  
— Cent douze millions  
Combien de wagons pour marchan-  
dises ?  
— Un milliard quatre cent soixan-  
te cinq millions.

Soit au total : un milliard six cent  
trente-neuf millions de véhicules, a-  
yant en moyenne trois mètres de lar-  
geur, et formant ensemble, si on les  
suppose placés bout à bout un cor-  
don long de quatre milliards neuf cent  
dix-sept millions de mètres, c'est-à-  
dire 123 fois supérieur au méridien  
terrestre.

Chacun ayant au minimum une  
longueur de dix mètres cinquante  
centimètres, tous ces véhicules réunis  
recouvriraient une surface de trois  
cent soixante quinze millions cinq  
cent mille mètres carrés soit la soix-  
ante douzième partie de la France.

En leur prêtant la vitesse de nos  
express, 70 kilomètres à l'heure, il  
faudrait, pour voir défiler tous ces  
wagons et locomotives, huit années  
moins seize jours.

Ashburnham, Mass. 14 Janv. 1880

J'ai été bien malade pendant plus  
de deux ans. Tout le monde m'avait  
condamné. J'ai essayé les médecines  
les plus habiles, mais ils n'ont pu  
atteindre le mal. Mes poumons et  
mon cœur se gonflaient chaque soir,  
me mettait très mal, et ma gorge  
était en bien mauvais état. Je disais  
à mes enfants que je ne mourrais en  
paix qu'après avoir essayé les Amers  
de Houblon. J'en pris deux bouteil-  
les, et ils m'ont fait beaucoup de bien.  
Je suis très bien maintenant.

Il y avait dans mon voisinage plus  
sieurs personnes malades qui voyant  
le bien que m'avaient fait les Amers  
de Houblon, en firent usage et furent  
guéris. Toutes ces personnes disent  
comme moi qu'on doit une reconnais-  
sance éternelle aux inventeurs d'un  
remède aussi bienfaisant.

Mme Julia G. Cushing

COUACS

On causait l'autre jour chez Mmo,  
B. de la rue St Denis. C'était après  
le souper et toute la famille était au  
salon. La jeune fille qui était au pia-  
no s'arrêta tout à coup et se tournant  
vers son père occupé à lire le jour-  
nal : « Tu sais, papa, dit elle en se  
levant, il faudra m'acheter cette an-  
née un manteau en hermine. »

— Mais je t'en ai donné un l'hiver  
dernier il me semble.

— Oh mais, papa, il n'est plus  
propre du tout et il m'en faut un  
neuf.

— Mais non, Clara, tu n'auras  
qu'à l'envoyer chez M. M. Dorome  
et Lofrançois au No. 614 rue Ste Ca-  
therine. Ces messieurs nettoient et  
réparent les fourrures admirablement  
et avec ton vieux manteau, ils t'en  
feront un neuf.

Diogène comparait les grands au  
feu, dont il ne faut ni s'éloigner ni  
s'approcher trop.

WINSTON, Forsyth Co., N.C.

Messieurs, —

Je désire vous adresser mes remer-  
ciements les plus sincères pour vos  
merveilleux Amers de Houblon.  
Avant de commencer à faire usage  
de ces Amers, je souffrais de la dys-  
pepsie depuis cinq ans. Ma guérison  
a été étonnante. Je suis pasteur de  
la Première Eglise Méthodiste de cet  
endroit, et toute ma congrégation  
peut rendre un témoignage en faveur  
des propriétés étonnantes de ces  
Amers.

Avec respect,  
Rev. H. FERELEE.

On demandait à Sostrate pourquoi  
il ne voulait rien laisser par écrit :  
« Le papier, dit-il, est plus précieux  
que les choses que j'aurais à y met-  
tre. »

Quelqu'un vint dire à Chryssippe  
qu'un de ses amis le décriait en se-  
cret : « N'en dites rien, répondit-il,  
de peur qu'il ne me déchire en pu-  
blic. »

Luullus étant près de donner ba-  
taille à l'Igriano on lui représenta,  
pour l'en dissuader, que c'était un  
jour malheureux. « Tant mieux, dit-  
il nous le rendrons heureux par no-  
tre victoire. »

Comme Antigone campait l'hiver en  
un lieu incommode, il dit à quelques  
soldats qu'il entendait murmurer  
près de sa tente : « Allez vous plaindre  
ailleurs que je ne sois pas obligé de  
vous punir. »

C'EST LEGER

AIR : De Péchaudé.

Quand de près on ex : a - mi - ne Le dis-cours bien en-ver-gué, Aus - si -  
tôt on é - li - mi - ne Le pa - thos trop pro-di - gué. Ça suin - te la re - don - dan - ce, On au -  
rait pu l'a - bré - ger. Mais pour de la vrai-sem - blan-ce Il n'en faut pas ex - i - ger. Met - tez  
ça dans la ba - lan - ce, C'est lé - ger, lé - ger, le - ger, lé - ger, le - ger, le - ger, Met - tez  
ça dans la ba - lan - ce, C'est lé - ger, lé - ger, le - ger, le - ger, le - ger, le - ger, c'est lé - ger, lé -  
ger, c'est lé - ger, bien lé - ger.

Quand de près on ex a mine  
Le discours bien envergüé,  
Aussitôt on élimine  
Le pathos trop prodigüé.  
Ça suinte la redondance  
On aurait pu l'abrégé  
Mais pour de la vraisemblance  
Il n'en faut pas exiger ;  
Mettez ça dans la balance  
C'est léger, léger, léger, léger, léger (bis)  
C'est léger, léger,  
C'est léger, léger,  
C'est léger, bien léger

Mousseau fait la propagande  
Pour être élu député ;  
Il croit que la fée Urgande  
Va lui donner un comté.  
Des Castors la turbulence  
Lui fait courir un danger.  
Car, malgré sa corpulence  
On pourrait le déloger.  
Mettez le dans la balance  
C'est léger, léger, léger, léger (bis)  
C'est léger, léger,  
C'est léger, bien léger.

Chacun dit : Quelle logique !  
C'est un discours sérieux  
Mais pour peu qu'on le critique  
On y trouve que mots creux.  
Dans sa orrassonne ignorance  
L'orateur croit nous juger ;  
Il ment avec assurance  
Et ne fait que patanger ;  
Mettez le dans la balance  
C'est léger, léger, léger, léger, léger (bis)  
C'est léger, léger,  
C'est léger, bien léger

Il dit que ses adversaires  
Par les Castors suscités,  
N'ont jamais été sincères  
Et ne sont pas redoutés.  
Furieux de cette insolence  
Descarriés, pour se venger,  
Sur le gros Mousseau s'élanço  
Et jure de l'égorger,  
Mettez le dans la balance  
C'est léger, léger, léger, léger, léger (bis)  
C'est léger, léger,  
C'est léger, bien léger.

KEYSTONE  
ADVERTISING  
AGENCY  
100 N. W. COR. 2ND & 3RD STS.  
NEW YORK, N. Y.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it.

UN CURATIF BIENFAISANT

NECESSAIRE DANS CHAQUE FAMILLE.

TROPIC FRUIT  
LAXATIVE  
Une élégante et rafraichissante préparation de fruits pour Constipation, Indigestion, Mal de tête, Indisposition, etc. Supérieur aux pilules et autres médecines administrées pour régler le système. La dose est petite, l'action prompte, la guérison assurée.

# SUSPENSION DE LA BANQUE D'ÉCHANGE.

Comme nous avons plusieurs remises à faire à la susdite Banque d'ici au **8 OCTOBRE PROCHAIN**, nous informons nos pratiques et le public en général, que pour tous les achats nous prendrons les

## BILLETS DE LA BANQUE D'ÉCHANGE AU PAIR.

### DUPUIS FRÈRES,

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

Bébé est rarement sage. Aussi son père est-il obligé de le corriger plus souvent qu'il ne voudrait.

Dernièrement un parent de province vient dans la "moderne Babylone", et pour se rendre compte des progrès de l'enfant, il lui demande : — Qu'est-ce qui t'a le plus frappé à Paris ?

— C'est papa ! exclame bébé en souvenir des fessées paternelles.

A Trouville.

Mme de B..., qui a soixante ans bien sonnés, a une fille qui paraît presque aussi âgée qu'elle.

— On dirait les deux sœurs, s'écriait hier un journaliste, en les voyant passer.

On dirait plutôt les deux mères répliqua Taupin, d'un air attendri.

Un labourour, voyant passer l'archevêque de Cologne accompagné de soldats, ne put s'empêcher de rire. L'archevêque le pressa de lui en dire la raison. — C'est, dit le labourour, que je suis étonné de voir un archevêque armé et suivi de gens de guerre. — Mon ami, lui répondit-il, apprenez que je suis duo aussi bien qu'archevêque. — J'entends bien, Monsieur, lui répliqua le paysan ; mais dites-moi, je vous prie, quand monsieur le duo ira à tous les diables, que deviendra monsieur l'archevêque ?

Diogène, entrant un jour dans l'appartement de Platon, jeta à terre un de ses soussins, et marcha dessus avec ses pieds chargés de boue, en disant : " Je foule aux pieds les fastes de Platon. — Oui, répondit Platon, mais par un autre faste. "

Demandez un numéro échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.

#### QUESTIONS VITALES

(Suite.)

#### CHAPITRE II

possède une force curative prodigieuse et tellement merveilleuse qu'aucune maladie ou malaise ne peut lui résister, et pourtant il est tout-à-fait sans danger ; les plus faibles femmes, les invalides les plus épuisés, et les enfants les plus délicats peuvent s'en servir.

Des malades arrivés aux portes de la mort par suite de la maladie de Bright, ou autres maladies de reins, d'affections de foie ou de rhumes violents appelés consomption, dont ils souffraient depuis des années, et qui avaient été abandonnés par tous les médecins, ont été guéris. Des femmes devenues presque folles.

Par suite de la névralgie, de maladies nerveuses, de débilité et des différentes maladies de la femme.

Des gens roudus difformes par suite des tortures du rhumatisme.

Inflammatoire ou chronique, ou par suite de scrofules.

L'Érécipèle ! Les humeurs, l'empoisonnement du sang, la dyspepsie, l'indigestion, et de fait presque toutes les maladies inhérentes à notre Nature fragile.

Ont été guéris par les Amers de Houblon. Chacun peut en avoir la preuve dans son voisinage, et cela dans toutes les parties du monde.

" Aristippe, voyant Diogène manger des légumes, lui dit : " Si Diogène savait faire sa cour aux rois, il ne vivrait pas de légumes... — Si Aristippe savait se contenter de légumes, répliqua Diogène, il ne ramperait pas devant les rois. "

#### RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-à-vis le Palais de Justice, — MONTREAL —

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Huitres, huitres à la Maître d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER, PROPRIETAIRE.

#### POUDRE A LEVER LES PATES OVER ALL !

Voici environ trois mois que je fais usage pour mes cuisines de la Poudre à lever les pâtes "OVER ALL" fabriquée par T. H. Bouchard, et je certifie que cette préparation est certainement beaucoup supérieure à toutes les autres poudres à lever employées par moi à ce jour.

V. OLLIVON

JOS. AMMAN Cuisinier du Grand Vatel. LOUIS FELDMAN, Chef de Cuisine Windsor Hôtel.

Cette célèbre poudre est fournie par

Jas. Langlands, 15 & 21 Rue Ste. Thérèse MONTREAL.

#### DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET POUR \$12.00



#### AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cent la bouteille.

#### Musique à Bon Marché

—:0:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.
- PAS ÇA !
- L'ADIEU.
- SAINTE ANTOINE DE PADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des États-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la malle (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL.